

INDRE_ET_LOIREactu1

Laurent Mauvignier : “ Je ne reviens jamais à Tours ”

Laurent Mauvignier, l'un des romanciers favoris du Goncourt, a grandi à Tours. Une ville qu'il aime et qui le fait souffrir à la fois.

Laurent Mauvignier, 42 ans, fait partie, avec Jean-Marie Laclavetine ou Stéphane Audeguy, de ces auteurs tourangeaux qui font l'actualité littéraire nationale. Son nom est souvent cité pour le Goncourt 2009 (et pour le prix Médicis) avec son livre « Des Hommes » (aux Editions de Minuit).

Nous l'avons joint, par téléphone, à la Villa Médicis à Rome. 1. Faire partie de la sélection des 14 livres pour le prix Goncourt, est-ce une étape importante dans votre carrière d'écrivain, ou tout simplement dans votre vie ?

« Ce qui est important pour moi, c'est que mes livres trouvent des gens pour les lire, pour qui ils résonnent avec leur propre vie. Être sur la liste des grands prix, c'est une reconnaissance de mon travail. Mais pour autant, ce n'est pas un but, plutôt une chance qui est donnée à mon travail de rencontrer des lecteurs. »

2. Comment se situe votre roman sélectionné dans l'ensemble de votre œuvre ?

« C'est un livre qui était déjà en germe dans

les autres. Pour de nombreuses raisons, je voulais écrire sur les appelés d'Algérie. Parce qu'il y en a eu beaucoup dans ma famille, mon père, mes oncles, des amis de mes parents. Ça fait partie de mon enfance, et ce silence, ce poids de ce que les jeunes hommes qui sont devenus nos pères, pour ma génération qui n'est pas partie faire la guerre, est une grande question. J'avais besoin de rompre ce silence, de donner une voix à ce qui a été tu. »

3. Vous êtes actuellement en résidence à la Villa Médicis de Rome : comment vivez-vous cette expérience ?

« C'est une très belle expérience, très forte, mais aussi très déconcertante. La Villa Médicis est un lieu tellement puissant, Rome et l'Italie tellement présents qu'il est difficile d'en faire abstraction pour travailler. Alors on se laisse un peu submerger par cette histoire de l'art, par cette ville et ce pays. Je ne l'ai pas encore rencontré, mais le nouveau directeur, Éric de Chassey, était professeur d'histoire de l'art à l'université de Tours. »

4. Peut-on vivre de l'écriture aujourd'hui ?

« Pour la plupart des écrivains, la réponse est non. Il faut un travail alimentaire à côté. Dans mon cas, si je vis de mon travail, c'est

aussi parce que j'écris des scénarios, parce qu'il y a des aides (la Villa Médicis est d'abord une bourse pour les artistes), parce qu'il y a des ateliers d'écriture. »

5. Quels sont vos liens, passés ou actuels, avec la Touraine ? Y pensez-vous, y retournez-vous de temps en temps ?

« C'est un des sujets de mon livre : le passé qui ne passe pas. J'ai passé mon enfance en Touraine, une large partie de ma vie d'étudiant et un peu après à Tours. Mon passé est très présent dans mon esprit, dans ma mémoire, et c'est presque douloureux, sans que je sache vraiment pourquoi. Je ne reviens jamais à Tours, mais parfois en Touraine. Je me démène avec mon passé, je voudrais que ce soit moins émouvant pour moi, alors j'écris des livres pour comprendre. »

Propos recueillis par François Bluteau